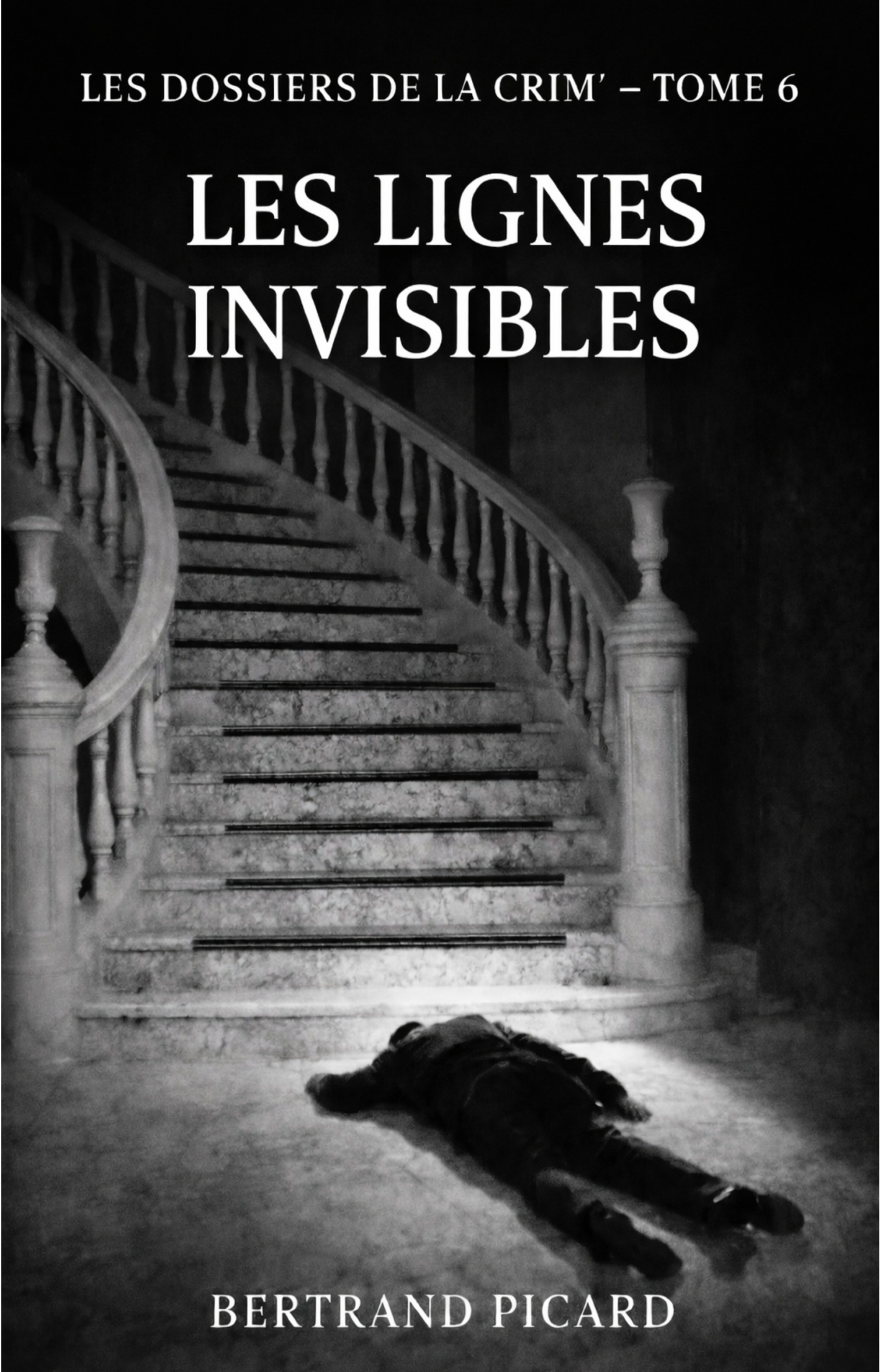


LES DOSSIERS DE LA CRIM' – TOME 6

LES LIGNES INVISIBLES



BERTRAND PICARD

Bertrand Picard

Les Dossiers de la Crim' - Tome 6

Les Lignes invisibles

© Bertrand Picard, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-0658-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les Nuits de la Sorbonne

PROLOGUE

Le laboratoire de biophysique de la Sorbonne était presque vide, à cette heure.

Les lumières étaient réduites au strict nécessaire. Une paillasse encore éclairée. Le reste plongé dans une pénombre technique, froide.

Arjun était debout, immobile.

Il n'aurait pas dû être là à cette heure.

— Tu es en avance.

La voix venait de derrière lui.

Il se retourna.

Monnier entra sans bruit. Manteau sombre. Regard calme.

— Je... je voulais finir, Monsieur.

Monnier acquiesça légèrement.

— Bien.

Un silence.

Il s'approcha de la paillasse.

— Tu as regardé les résultats ?

Arjun hésita.

— Oui.

— Et ?

Un temps.

— Il y a un problème.

Monnier ne réagit pas immédiatement.

— Quel problème ?

— Les valeurs... elles ne correspondent pas.

— À quoi ?

— Aux protocoles.

Un silence.

Monnier posa doucement ses gants.

— Et pourtant, elles sont publiées.

Arjun baissa légèrement les yeux.

— Oui.

— Dans une revue sérieuse. Internationale.

— Oui.

— Validées.

— Oui.

Un silence.

— Donc ?

Arjun releva la tête.

— Donc... c'est faux.

Le mot resta suspendu.

Monnier acquiesça presque imperceptiblement.

— Oui.

Un silence.

Plus long.

— Tu comprends ce que ça veut dire ?

Arjun hésita.

— Que... les résultats sont mauvais.

— Non.

Monnier se tourna vers lui.

— Que le système est mauvais.

Le silence se fit plus dense.

— Ce n'est pas la même chose.

Arjun ne répondit pas.

— Un résultat faux, dit Monnier, ça arrive. On corrige. On publie un erratum.
On passe à autre chose.

Il marqua une pause.

— Mais ici... ce n'est pas une erreur.

— Alors quoi ?

— Une construction.

Un silence.

— Il savait.

— Depuis le début.

Arjun sentit quelque chose se resserrer.

— Vous êtes sûr ?

Monnier soutint son regard.

— Oui.

Un temps.

— Et personne ne dit rien.

— Pourquoi ?

— Parce que ça fonctionne... suffisamment.

Le silence retomba.

— Parce que les financements continuent.

— Parce que les carrières avancent.

— Parce que personne n'a intérêt à arrêter.

Arjun passa une main sur son front en sueur.

— Mais... si on le prouve...

Monnier esquissa un léger sourire.

— Si on le prouve.

Un silence.

— Et comment tu proposes de le prouver ?

Arjun hésita.

— En montrant les données.

— Lesquelles ?

— Les vraies.

— Qui ne seront jamais publiées.

— Pourquoi ?

— Parce qu’elles détruisent tout.

Le silence se fit plus lourd.

— Alors quoi ? murmura Arjun.

Monnier le regarda longuement.

— Il faut rendre ça impossible à ignorer.

— Définitivement.

Un silence.

— Comment ?

Monnier se détourna.

Regarda les écrans.

Les lignes de résultats.

Les courbes.

— En changeant la question.

Arjun fronça les sourcils.

— Je ne comprends pas, Monsieur.

Monnier se retourna.

— Ce n’est pas “est-ce que c’est vrai ?”

Un temps.

— C’est “qu’est-ce qui se passe si c’est faux ?”

Le silence se figea.

— Et là... tout le monde regarde.

Arjun resta immobile.

— Vous voulez faire quoi ?

Monnier ne répondit pas tout de suite.

Puis, calmement :

— Corriger.

Le mot tomba.

Sans emphase.

— Corriger quoi ?

Monnier soutint son regard.

— La démonstration.

Un silence.

— Et moi ? demanda Arjun.

Un temps.

— Tu as vu.

— Oui.

— Donc tu fais partie du problème.

Le silence devint plus froid.

— Ou de la solution.

Arjun ne répondit pas.

— Réfléchis, dit Monnier.

Il enfila ses gants.

Geste lent.

Précis.

— Parce qu'à partir du moment où tu sais...

Il marqua une pause.

— Tu ne peux plus faire comme si tu ne savais pas.

Le silence retomba.

Arjun regarda les écrans.

Les chiffres.

Les courbes.

Puis Monnier.

— Et si je ne veux pas ?

Monnier esquissa un sourire presque imperceptible.

— Ce n'est pas une question de volonté.

Un temps.

— C'est une question de cohérence.

Il se détourna.

— On finit toujours par aller au bout de ce qu'on comprend.

Le laboratoire retomba dans le silence.

Arjun resta seul.

Immobile.

Face aux données.

Face à lui-même.

Et déjà...

Quelque chose avait commencé à se refermer.